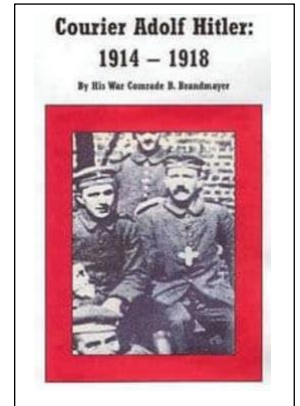


Un futur chancelier allemand combat à Fontaine sous Montdidier

Extrait d'une publication faite en 1933 par Balthasar Brandmeyer, compagnon d'arme d'Hitler entre 1915 et 1918 dans le 16^{ème} régiment bavarois d'infanterie de réserve. Il s'agirait d'un descriptif des combats de Fontaine sous Montdidier entre le 3 avril et le 24 avril 1918.



The French made terrific efforts to hold Montdidier ; they hurled their coloured troops into the battle here. After indescribable struggles we reached Fontaine about five kilometers west of that place. The whole front was in an unceasing uproar day and night.

It blazed and roared and quivered with incessant explosions. The air was for ever filled with the screaming and the whistling of the shells, the flash and thunder of explosives and their sickly smell.

This wasn't enough, we were on starvation rations now, and suffered agonies from thirst. The baggage wagons and the field kitchen got held up and hopelessly stuck in the wrecked roads to the rear, or came within range of enemy guns, so that we were cut off even from such supplies as there were.

One whole week we got practically nothing. I remember how Hitler and I sometimes, on an extra black night, would crawl out of the trench to scrounge round for something to eat. He had an empty petrol can, and I had a knife...



Traduction du texte précédent

Les Français firent de formidables efforts pour tenir Montdidier ; ils ont lancé ici leurs troupes de couleur dans la bataille. Après des luttes indescriptibles, nous atteignîmes Fontaine à environ cinq kilomètres à l'ouest de cet endroit. Tout le front était en effervescence jour et nuit.

Il flamboyait, rugissait et frémissait avec des explosions incessantes. L'air était à jamais rempli des cris et des sifflements des obus, des éclairs et du tonnerre des explosifs et de leur odeur nauséabonde.

Cela ne suffisait pas, nous vivions désormais avec des rations de famine et souffrions d'agonies à cause de la soif. Les wagons à bagages et la cuisine de campagne furent bloqués et désespérément coincés dans les routes détruites à l'arrière quand ils se trouvaient à portée des canons ennemis, de sorte que nous étions coupés des approvisionnements qui existaient non loin de nous.

Pendant une semaine entière, nous n'avons pratiquement rien reçu. Je me souviens qu'Hitler et moi, parfois, lors d'une nuit très noire, sortions de la tranchée en rampant pour chercher quelque chose à manger.

Il avait un bidon d'essence vide et j'avais un couteau.

Nous avons cherché autour de l'endroit où ils avaient abattu les chevaux, et si nous pouvions trouver un animal abattu qui ne puait pas encore trop, nous lui découpons quelques morceaux

Hitler a rempli le bidon avec l'eau d'un trou d'obus, et, trébuchant de nouveau vers la fosse, nous avons livré ce butin au cuisinier !

Nous étions une bande d'épouvantails, je peux vous le dire, quand enfin nous fûmes soulagés, à moitié affamés et avec les yeux rouges et douloureux d'hommes qui n'ont pas eu ce qu'on pourrait appeler un sommeil décent depuis près de quinze jours !

Nous n'étions qu'une poignée de vagabonds, boueux de la tête aux pieds, pas une tunique parmi nous. Nous sommes sortis de la ligne avec près de douze cents hommes de moins que nous n'y sommes entrés.

Cet ouvrage est écrit juste avant l'élection d'Hitler au poste de chancelier du Reich allemand, est-ce un hasard ? S'agit-il d'un simple récit des conditions de combats qui eurent lieu ici ? ou d'un travail de propagande électorale ?

Le récit des combats semble correspondre aux faits qui nous sont relatés par les journaux de marche des régiments français mais aussi par l'historique du 16^{ème} régiment d'infanterie allemand, mais certains détails sont très troublants d'après un historien allemand : Thomas Meyer.

En effet, Adolph Hitler était un caporal dont la fonction principale n'était pas de combattre l'ennemi en 1^{ère} ligne, mais celle d'un agent de liaison entre le centre de commandement du régiment allemand et les postes de commandement des trois bataillons (PC).

Le centre de commandement principal était au château de Fontaine, près de l'église, c'est donc à cet endroit précis que devait se trouver la plupart du temps notre agent de liaison qui attendait que le commandant lui donne l'ordre de porter des messages aux différents postes de commandement subalternes, l'un d'eux dans le bois de Fontaine, précisément au lieu -dit « le château sans nom » sur les

canevas de tir et le « Château de Genlis » sur les cartes civiles, un autre poste dans le village de Courtemanche qui était une zone de repos et un troisième dont la localisation est encore inconnue.

Nous ne sommes plus en 1870 où les messagers devaient courir toute la journée pour transmettre les ordres. En 1918 le téléphone existait déjà, et la transmission orale entre chaque bataillon et leur centre de commandement était bien plus rapide, le seul problème vient de l'artillerie ennemie qui touche parfois les lignes téléphoniques, quand cela arrivait, Hitler prenait le relais.

Nous avons du mal à imaginer notre agent de liaison en première ligne pendant trois semaines alors que sa place était en arrière prêt à intervenir.

Brandmayer a certainement vécu les combats de première ligne, il a très bien décrit les scènes apocalyptiques avec un compagnon d'arme, mais était-ce bien le personnage en question ?



Extrait des feuilles de mémoire des régiments
allemands de l'armée de Bavière,
16^{ème} régiment d'infanterie de réserve

Der 1. April findet das Regiment wieder im Vormarsch im neueroberten Gebiet, hinter dem linken Flügel der vordringenden deutschen Armee. Der Weg verläuft in der Hauptsache parallel zur Dije. Über Rone, Andechy geht der Marsch in die Schlucht 1 km östlich Guerbigny. Von dort löst unser Regiment das J.R. 259 bei Fontaine ab, das vier Tage vorher in deutsche Hände gefallen ist; II. Kampf-, III. Bereitschafts-, I. Reserve-Bataillon. Da nach dem 70 km langen Vorstoß der deutsche Angriff eben erst zum Stehen gekommen war, konnte von einem Nachschub von Stellungenbaumaterialien längere Zeit keine Rede sein. Es wurden also Schützenlöcher gegraben und mit Zeltbahnen und Strauchwerk überdeckt, Steilränder und Hohlwege aufgesucht, die jedoch gegen das zum Teil aus der Flanke kommende feindliche Artillerie-Feuer kaum beschränkten Schutz boten. Teile der Reserven wurden in Fontaine und Courtemanche untergebracht, Regiments-Stab und Truppenverbandsplatz in Schloß Fontaine; jedoch lagen diese Orte unter besonders schwerem Artillerie-Feuer.

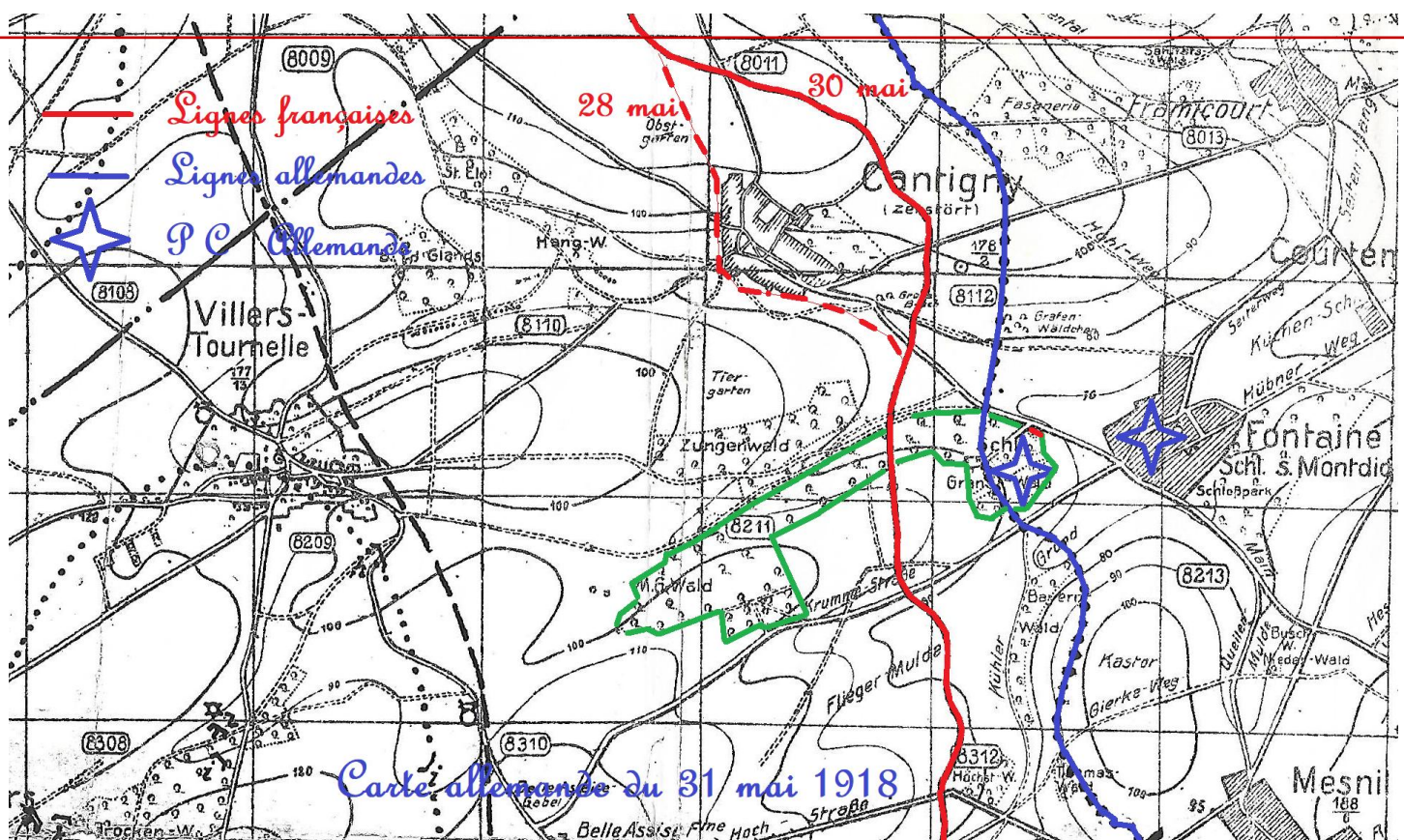
Le 1er avril, le régiment se retrouva dans la nouvelle zone supérieure, derrière l'aile gauche de l'armée allemande qui avançait. L'itinéraire principal est parallèle à l'Oise. Via Roye, Andechy. Nous entrons dans la zone de combats à 1 km à l'est de Guerbigny.

Là-bas, notre régiment relève l'IR 259 près de Fontaine, village tombé entre nos mains quatre jours plus tôt ; le bataillon II est au combat, le bataillon III en veille, le bataillon I en réserve.

Comme l'attaque allemande venait à peine de s'arrêter lors de notre arrivée après la longue marche de 70 km, il fallait organiser un réapprovisionnement en matériaux de construction de la position.

Ainsi, des tranchées furent creusées et recouvertes de toiles et d'arbustes, des pentes abruptes et des chemins creux furent recherchés pour offrir une protection contre les tirs d'artillerie ennemie, dont certains provenaient des flancs. Une partie des réserves était hébergée à Fontaine et Courtemanche, le quartier général du régiment et la zone de formation des troupes au château de Fontaine ; cependant, ces emplacements étaient régulièrement sous le feu d'artillerie particulièrement intense.

Les pertes du régiment en avril s'élèvent à 1 123 hommes hors de combats, dont 153 morts, 632 blessés et 338 malades, soit près de la moitié du régiment. Remplacé par le RIR 83, le régiment s'installe dans Andechy détruit, traverse la Somme bouleversée et arrive de nuit à Hattencourt le 27 avril.



Carte allemande du 31 mai 1918



Pc du bataillon de 1^{ère} ligne



Pc du 16^{ème} régiment